



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

En montant cet escalier de marbre, dont la rampe en bronze doré est ornée d'une grosse torsade en soie, arrêtée de distance en distance, sous une griffe d'or; en traversant ces salons dont les meubles, les lustres et tous les ornemens laissent deviner, sous la toile épaisse qui les enveloppe, le luxe qui les décore; en apercevant ce boudoir où le cachemire et la mousseline des Indes mêlent leurs riches drape-



ries, on pourrait s'attendre à trouver, dans la maîtresse du logis, une de ces élégantes merveilleuses qui ne voient le jour qu'à deux heures de l'après-midi, et soutiennent à peine le parfum d'une feuille de rose : bien loin de cela pourtant est le genre du jour, et la jeune beauté qui est environnée de tout cet attirail de magnificence, est souvent trouvée, à neuf heures du matin, vêtue d'un simple peignoir de batiste écrue, en bottines de toile, et sur la tête un de ces chapeaux anglais à larges tresses de paille cousue, dont la valeur n'excède pas dix francs, et qui n'est orné que d'un ruban vert ou rose, qui entoure la tête et vient se nouer sous le menton. Telle est la femme à la mode ; car la mode veut aujourd'hui qu'une femme aime les promenades les plus matinales, les toilettes les plus simples, qu'il y ait du négligé dans ses manières comme dans ses costumes, et livre au ridicule les caprices, les genres apprêtés, les spasmes et les vapeurs, qui constituaient autrefois le rôle plus qu'insignifiant de celles qui s'appropriaient le titre de *petites maîtresses*.

— Beaucoup de femmes portent des poches sous leurs robes : on laisse un vide dans la couture du jupon.

— Sur des robes d'organdie blanche, on a vu porter des petites pélerines en gros de Naples de couleur, brodées ; la ceinture et les bottines, en gros de Naples, étaient de la même nuance.

— On fait des capotes en batiste écrue, soutenues entièrement par des coulisses dans lesquelles passent des baleines. On voit de ces mêmes capotes en gros de Naples.

— Les capotes en rubans de gaze, entremêlés de bandes de blonde, sont portées dans les visites et promenades du soir.

— On emploie des tissus en crin pour divers objets de toilette.

— On voit des franges autour des sacs, autour des gants, enfin partout où il est possible de les admettre. On fait celles en coton blanc d'un travail parfait, afin qu'elles ne rappellent point trop les franges de rideaux.

— Dans les petites soirées et les bals champêtres, on commence à remarquer un assez grand nombre de manches courtes.

— Beaucoup de gants ont, sur le revers, un poignet d'une autre couleur que le gant.

— Au matin, on porte des pélerines en jaconas entourées d'une double garniture en jaconas. Au-dessus du large ourlet

qui les borde, est un entre-deux de mousseline brodée ou de tulle; le collet est carré et rabattu.

— Beaucoup de petits bonnets de matin ne sont garnis que d'un tulle uni, festonné à crête de coq, et noué par des bandes de tulle festonnées.

— On porte toujours quantité de ceintures brodées.

oooooooooooo

UNE JOURNÉE A MONTMORENCY.

On y pense depuis huit jours : toute la société de M^{me} de Renesville doit se rendre à Montmorency pour y goûter les cerises de la vallée, respirer l'air des bois, et enfourcher les roussins à trente sols par heure.

Au jour indiqué, toutes les voitures sont réunies. M^{me} de Renesville a fait atteler son landau ; avec elle s'y placent une de ses amies qui a fait ses premières leçons d'équitation à *Hyde-Park* et *Saint-James*, et deux jeunes militaires dont les épaisses moustaches doivent bientôt faire un singulier effet sur les montures arcadiennes. Un magistrat en expectative conduit le léger tilbury qu'il a emprunté aux remises de Drake. Un grand diable d'avocat s'est placé avec deux dames et un Anglais dans les cavités poudreuses d'un phaéton numéroté, et bientôt tout est en marche pour ce lieu de délices, illustré par tant de souvenirs bourgeois et de bruyantes parties de plaisir.

Les talmouzes de Saint-Denis ont apaisé les appétits les plus précoces ; les tours de la cathédrale qui renferment les tombeaux de nos rois ont été l'occasion de quelques lieux communs bien usés, et au milieu des conversations, des éclats de rire, des discussions de la mode et de la politique, on est arrivé au but du voyage.

— Prendrai-je un âne ou un cheval ? voilà la question que chacun se fait. Une nuée d'hommes et de femmes se saisissent des marche-pieds des voitures et vantent le mérite de leurs bucéphales. Un cheval est quelquefois ombrageux, il peut s'emporter. choisissez le modeste mangeur de chardons. Mais qui osera se placer sur cet animal sans tournure ! qui pourrait avoir peur de grimper sur un cheval ?

On délibère, et après avoir bien long-tems hésité, chacun, comme il arrive toujours, se décide au hasard. M^{me} de Re-

nesville a sauté sur un petit cheval blanc, fringant comme un hussard, léger comme un cerf, et qui doit la mener comme un éclair; son amie suit cet exemple. Une jeune personne, qui jamais n'a couru les chances d'une course à cheval, a été portée, presque malgré elle, sur un grand animal aux jambes roides, au trot dur et sec. L'avocat, peu fait aux allures équestres, se glisse timidement sur un âne; ses pieds touchent à terre, de sorte qu'on ne saurait décider si c'est la bête ou le cavalier qui a six jambes. Le reste des compagnons du plaisir se jette sur diverses montures et l'on ordonne le départ.

Mais, ô désespoir! le ciel s'est chargé de nuages, une horrible pluie vient inonder Montmorency; on se réfugie en toute hâte sous un hangard, et une grande heure se passe à attendre que le ciel veuille bien autoriser les innocens plaisirs de nos Parisiens. Enfin l'orage a cessé et la troupe équestre se met en marche.

Chacun était d'accord en parlant, mais que de difficultés dans le voyage! les uns veulent aller au pas, d'autres préfèrent le trot. Les ânes ne peuvent suivre la marche trop empressée des chevaux, les dames crient qu'on va les faire choir, les hommes agitent leurs fouets et leurs cravaches, une confusion affreuse se répand parmi les voyageurs. Bientôt on s'aperçoit qu'on a laissé au logis le plus généreux des hommes, celui qui, plus réfléchi dans le plaisir et moins emporté par le tumulte, a bien voulu se charger d'ordonner le dîner. On n'a pas non plus indiqué la route à une élégante parisienne qui a dû arriver depuis le départ des autres. Il faut réparer ces distractions; l'Anglais se dévoue, mais il servait de guide à une belle et sentimentale amazone qui ne veut pas l'abandonner, et tous deux, par pure politesse, retournent ensemble au village pour prévenir les retardataires.

Ainsi la troupe est en désarroi: les chevaux ont pris le devant, les ânes sont restés en arrière, ils ont bientôt perdu la trace suivie par leurs devanciers: plusieurs chemins se sont présentés et chacun a pris le sien croyant choisir le meilleur. Une heure après le départ, la caravane est dispersée dans les bois, sur les chemins, sans qu'on puisse savoir comment ils se retrouveront jamais.

Mais il est un guide auquel jeunes et vieux, hommes et femmes, ânes et chevaux, cèdent également. L'appétit s'est

un
me
ie,
, a
aux
al-
eds
t la
ons
art.
une
en
e à
lai-
nes-

ltés
ré-
em-
aire
es,
ntôt
des
oins
mer
ante
faut
avait
pas
nent

de-
lu la
sont
leur.
dans
ment

es et
s'est





Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
Robe de mousseline Orientale garnie de frange par M^{me} Michel rue neuve
des Petits-champs N^o 33. Chapeau de Paille de riz.

ouvert dans tous les estomacs , le grand air des bois , le mouvement , le plaisir même ont aiguisé toutes les dents , et , après quelque hésitation , il n'est pas un seul de tous ces fougueux coureurs qui n'ait songé à rejoindre ce célèbre *cheval blanc* , témoin de tant de bons repas et de joyeuses folies.

Malheur aux premiers arrivés ! ils éprouveront le supplice de Tantale : il leur faudra , devant une table toute prête , à l'odeur énivrante des fourneaux , laisser languir leur faim dans une longue et fatigante inaction. On ne servira qu'après l'arrivée de tous ; les mœurs constitutionnelles n'ont pas encore pénétré à Montmorency , et l'on ne gouverne pas les appétits à la majorité des voix.

Il est sept heures , et tous les convives sont réunis : un excellent repas vient faire oublier toutes les fatigues , de grosses et onctueuses volailles sont dépecées avec une rapidité prodigieuse ; le Bordeaux prête aux plus raisonnables sa douce et bienfaisante chaleur. Le Champagne ajoute un grain de folie aux têtes plus légères , et , à neuf heures et demie , chacun remonte en voiture enchanté de sa journée et se promet tant bien de revenir à Montmorency.

Une seule personne ne fit point ce vœu ; c'était la jeune et belle *damoiselle* qu'un grand cheval avait reçu sur sa dure échine. Elle avait vingt fois failli tomber , elle succombait à sa fatigue , et ceux qui , le lendemain , la virent pâle et souffrante , s'expliquèrent la cause qui lui faisait refuser une nouvelle cavalcade.

oooooooooooo

MELANGES.

THÉÂTRE DE MADAME. — *Les Héritiers de M. de Crac* ont été reçus avec plaisir. Cette gasconnade en un acte , de MM. Scribe et Dupin , est renouvelée du vaudeville des *Gascons* , représenté , il y a une dizaine d'années , au théâtre de la rue de Chartres. L'ancienne pièce a été rajeunie par quelques plaisanteries à l'ordre du jour , et la scène principale a fait rire. Le colonel Valsain , inquiet des suites d'un duel dans lequel il a tué son adversaire , ne trouve rien de mieux que de se faire passer pour un gendre qu'attend M. de Crac et qu'il ne connaît pas ; mais , au moment de la signature du contrat , on annonce la visite du gouverneur de la province. Craignant qu'il n'ait reçu l'ordre de l'arrêter , Valsain sent

la nécessité de s'évader, et, pour se divertir aux dépens du crédule beau-père : « J'ai, lui dit-il, une affaire encore plus pressante que mon mariage; je suis mort hier, et je ne puis me dispenser d'aller me faire enterrer. » Toute la société reste stupéfaite; le baron, qui croit aux revenans, a cependant de la peine à se persuader que l'homme qu'il vient de voir soit un esprit; mais le véritable gendre, procureur de son métier, était en effet mort la veille, en route, d'un accès de ladrerie renforcé par un coup de sang, et son domestique arrive dans ce moment pour en porter la triste nouvelle à M. de Crac, qui ne doute plus alors qu'il n'ait reçu la visite du défunt. L'affaire de Valsain s'étant arrangée, il reparait, demande à la place de son mandataire, la main de la belle Gabrielle, et tout s'arrange à la satisfaction générale.

NOUVEAUTÉS. — *La Tyrolienne*, tableau en un acte, a été écoutée avec indulgence. Ce tableau villageois a plusieurs traits de ressemblance avec une pièce représentée au théâtre de Madame sous le titre de *Pierre et Marie*. Les auteurs ont été au-devant de la critique, en avouant qu'ils avaient remonté à la source commune où avaient déjà puisé leurs devanciers. Leur pastorale est une imitation d'une églogue allemande que l'on trouve dans le théâtre de l'auteur de *Faust* et de *Werther*.

La Tyrolienne n'aura probablement qu'une faible influence sur les recettes; son seul mérite sera de varier le répertoire.

CIRQUE OLYMPIQUE. — Le succès de *l'Éléphant* va toujours croissant. Le jour où S. A. R. Madame a honoré de sa présence ce spectacle, l'éléphant, après la représentation, est entré à genoux dans le manège et s'est dirigé vers la princesse qui a pris plaisir à lui donner des friandises avec une assurance que ne partageaient pas les personnes de sa suite. Mais MM. les directeurs du Cirque savaient qu'ils pouvaient se fier sur la douceur et la docilité de l'étonnant animal. S. A. R. leur a donné à tous des témoignages de sa satisfaction.

— Cette semaine sera remarquable par sa fécondité en nouveautés dramatiques : l'Opéra nous donnera *Guillaume Tell*; l'Opéra-Comique, *l'Illusion*; le Vaudeville *le Vieux Marin*; les Nouveautés, *Jovial en Prison*; la Gaité, *le Prêtreur sur Gage*; et l'Ambigu, *Clarisse*, qui a perdu son titre de *Femme entretenue*.

— Quand les Anciens prêtaient à leurs dieux toutes les passions humaines, devons-nous nous étonner de voir les divinités de l'Olympe de notre Opéra soumises à leur empire. Or donc, une des prétendantes au trône de Terpsichore, étant dernièrement aux *Nouveautés*, entendit l'acteur Bouffé prononcer les paroles suivantes dans le rôle de Jean : *la déesse de la danse, c'est Taglioni!* Aussitôt une fureur jalouse dévore ses sens ; elle ne se possède plus : implacable comme Junon, elle demande vengeance à son Jupiter qui, près d'elle, avait été témoin de cet affront. On assure que ce dernier ne dédaigna pas de descendre dans les coulisses, où il menaça de son puissant courroux directeurs, auteurs, acteurs, et fit trembler jusqu'au souffleur dans son trou.

Les Tricycles à Tunis. — Lorsque vers la fin de l'année dernière, au milieu de tant de voitures nouvelles que fit éclore le succès des *Omnibus*, tout Paris remarqua la forme et l'élégance particulière des *Tricycles*, qui pensait que leur réputation franchirait les mers, et que, six mois plus tard, de semblables voitures apparaîtraient dans les états barbaresques ! Voilà cependant ce qui est arrivé : les rivages où mourut Saint Louis vont avoir leurs *Tricycles*. Racontons le fait :

Le bey de Tunis, soit qu'il quitte sa résidence ordinaire des *Bardes*, soit qu'il aille prendre les eaux minérales de l'*Hammameliff*, soit qu'il se dirige vers son château de plaisance de *Manouba*, a seul le droit de faire usage dans ses états d'une voiture à quatre roues. Toute infraction à ce privilège, dont il est fort jaloux, serait sévèrement punie.

Quelques consuls européens, ignorant cette loi, sont débarqués dans le pays avec des berlines, mais force leur a été de les laisser sous la remise.

Le comte Philippi, consul général de Sardaigne, fut dénoncé un jour comme faisant graisser avec soin les cuirs de son landau. A quelque tems de là, il eut avec le bey une explication assez vive sur des affaires de commerce ; ce dernier, qui se croyait en droit de lui adresser des reproches, termina sa mercuriale par ce foudroyant grief : « De plus, je » sais que vous vous permettez de soigner et de réparer votre » voiture à quatre roues. »

Cependant la chaise de poste dont messieurs les consuls ont la permission de faire usage ne pouvait suffire à beaucoup

d'eux, valétudinaires ou chargés de famille. Les journaux de France vinrent leur apprendre l'invention des voitures à trois roues. M. de Lesseps, notre respectable consul, fut chargé par ses collègues de demander au bey la permission de s'en servir. Cette permission a été accordée, et, à l'heure où nous écrivons, les *Tricycles* foulent peut-être déjà l'arène africaine.

Édition de luxe à 2 f. 25 c. le Volume.

HISTOIRE DE FRANCE,

PAR ANQUETIL,

Avec une continuation depuis la mort de Louis XVI jusqu'au sacre de S. M. Charles X ;

Donze volumes in-8°, papier fin des Vosges satiné, imprimés par MM. Dondey-Dupré père et fils. L'ouvrage sera composé de 9 volumes d'Anquetil et de 3 de continuation. Il sera publié un volume tous les 20 jours, à partir du mois d'août.

Prix de chaque volume ou livraison... 2 fr. 25 cent.

Les publications historiques font fureur aujourd'hui : une foule de Mémoires sur notre histoire contemporaine, vingt fois réimprimés, sont lus et relus ; on les dévore au salon, on se les arrache dans les cabinets littéraires : tout le monde veut connaître, veut étudier les annales du pays. Mais la connaissance des événemens contemporains ne suffit pas ; celle de notre ancienne histoire, d'une importance au moins égale, était jusqu'ici privée des moyens de se répandre. Les Éditeurs du livre que nous annonçons ont remédié à cet inconvénient. *L'Histoire de France d'Anquetil*, seule grande histoire complète que nous possédions, qu'on ne pouvait se procurer qu'à grands frais ou dans un format incommode et sans grâce, va paraître sur un format élégant, imprimée avec des caractères neufs et sur beau papier, exécutée enfin avec un soin rare, et pourtant au prix le plus modéré qu'un bon livre puisse paraître. Nous recommandons vivement cette publication à nos abonnés. Outre les avantages dont nous venons de parler, ils y trouveront une lecture à la fois agréable et utile.

On souscrit à Paris, sans rien payer d'avance, chez

JUBIN, au Cabinet Littéraire, Vieille rue du Temple, n° 6 ;

BEAULÉ, rue Saint-Claude, n° 8, au Marais ;

DE COURTIÈRE, rue Ste.-Hyacinthe St.-Michel, n° 7 ;

DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, rue Richelieu, n° 47 bis.

Et chez les Libraires des départemens et de l'étranger. (*Affranchir.*)

A ce Numéro est jointe la planche 652.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.